



JON SAVAGE

The England's Dreaming Tapes

(ALLIA)

Paru initialement en 1991, mais traduit dans la langue d'Éric Débris en 2002 seulement, *England's Dreaming* représente une somme. Le fruit d'un travail d'une précision phénoménale, accompagné d'une réflexion stimulante et éclairée sur ce que fut

le punk rock. Étudiant au moment de l'explosion, Jon Savage ne prit jamais le micro ou la six-cordes, s'en tint à la machine à écrire et à la photocopieuse, fondant le fanzine *London's Outrage* avant de rejoindre des rédactions plus installées (*Sound*, *Melody Maker*). Dix ans après, donc, Savage (de son vrai nom Sage, ça ne s'invente pas !), revint sur ce que fut le punk à Londres et ce, à tous les niveaux : musical évidemment, mais aussi visuel, social, économique... en dépeignant un tableau (noir) de l'Angleterre post-crise pétrolière et pré-Thatcher. Un tel bouquin ne se rédige pas uniquement avec ses souvenirs, aussi vivaces soient-ils. Et le journaliste avait frappé à la portes d'une centaine (!) de protagonistes : la galaxie Malcolm McLaren et les Sex Pistols, bien sûr, mais aussi toutes les "petites mains" (photographes, managers, cinéastes amateurs, plasticiens, etc.) qui apportèrent leur pierre à l'édifice. C'est ce que dévoile *The England's Dreaming Tapes*. À la manière des *prequels* au cinéma ou, plus proche de nos préoccupations, des démos rééditées dans quelque édition deluxe, Savage présente le matériel brut, soit les centaines d'heures d'entretiens. Des interviews qui débutent invariablement par la question : "Où êtes-vous né et où avez vous grandi ?" Manière de remonter aux origines et de montrer que les raisons de s'impliquer ne furent pas les mêmes pour tous : Roberta Bayley, Don Letts ou Malcolm McLaren n'ayant pas eu la même enfance, par exemple. C'est d'ailleurs une constante, qui précède chacune de ces conversations fort bien menées : Jon Savage recontextualise les conditions de l'entretien et la situation de l'interlocuteur. On y découvre alors un Joe Strummer pas encore iconisé mais "désœuvré". Ce petit détail confère une nouvelle dimension aux propos, et permet de voir ce qu'étaient devenues, au début des nineties, les figures de ce mouvement bref, pour la plupart légendaires aujourd'hui. Dommage, cependant, que l'ouvrage s'achève sur les souvenirs d'Ann Beverley, mère de Sid Vicious. Aussi chamboulant soit-il (on comprend un peu mieux ce qu'était devenu Sid quand on lit ce témoignage), il clôt en quelque sorte le punk à la mort de l'homme au cadenas. C'est un point de vue. Mais en lieu et place, les mots sincères de Mark Perry (fondateur du fanzine *Sniffin' Glue*), auraient donné un tout autre relief à l'ouvrage. Car c'est également grâce à la force et à l'idéalisme de soutiers de ce genre, et de quelques autres visionnaires (Tony Wilson, présent lui aussi) que le punk, certes comète éphémère, changea radicalement la face des arts de la fin du XX^e siècle.

THIBAUT ALLEMANT ●●●●●